

ISLAM ET CHRISTIANISME EN DIALOGUE PAISIBLE

PIERRE BERTHOUD

ALAIN GEORGES MARTIN

ANTOINE SCHLUCHTER



ÉTINCELLES 2

Islam et christianisme en dialogue paisible

Pierre BERTHOUD

Alain Georges MARTIN

Antoine SCHLUCHTER

ETINCELLES N° 2

Editions Kerygma

33, avenue Jules Ferry

Aix-en-Provence

Pierre Berthoud est professeur d'Ancien Testament à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

Alain Georges Martin est pasteur de l'Eglise Réformée de France; il a enseigné le Nouveau Testament à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

Antoine Schluchter est pasteur de l'Eglise réformée évangélique d'Aix-en-Provence.

© 2002 Editions Kerygma
33, avenue Jules Ferry
France - 13100 Aix-en-Provence
ISSN (en cours)
ISBN 2-905464-68-2
Couverture : maquette Richard Ouellette

Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont considérés comme les «trois religions du livre». Mais le livre en question est-il le même? La Torah juive est la première partie de la Bible chrétienne qui comprend également le Nouveau Testament composé de livres reconnus comme canoniques, ou normatifs, par l'Eglise chrétienne. L'islam ajoute à la Bible chrétienne le Coran, écrit cinq siècles plus tard et considéré comme la «révélation définitive» de Dieu.

Autre point commun souvent évoqué: le monothéisme, le fait que Dieu est seul et unique, le seul vrai Dieu. Deutéronome 6: 4-5 lie la foi en un Dieu unique et l'exigence de l'amour: «Ecoute Israël! L'Etemel notre Dieu, F Etemel est un. Tu aimeras F Etemel ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton âme et de toute ta force»

Mais ce «monothéisme» fait-il référence au même Dieu? Ne serait-il pas plus approprié de parler de «monothéismes» au pluriel? Sans doute, car les enseignements sur Dieu diffèrent dans les trois cas. En particulier, la divinité de Jésus est un problème insoluble pour le judaïsme et l'islam. Si la désignation de Dieu comme «Père» est rare dans l'Ancien Testament et n'existe pas dans le Coran, elle est la façon chrétienne, par excellence, de s'adresser à Dieu. Cela, à cause du «mon Père» de Jésus qui autorise le «notre Père» de ses disciples.

Bien des questions se posent en un temps de dialogue interreligieux où beaucoup aimeraient penser que les trois religions monothéistes, les religions du Livre, sont comme trois chemins qui conduisent au même salut.

Les auteurs de cette brochure invitent à se pencher sur les points communs et les différences fondamentales du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Un sujet qui ne peut laisser indifférent dans le contexte mondial et social de ce début de siècle.

LE DIEU DU CORAN EST-IL LE DIEU DE LA BIBLE?

Pierre BERTHOUD

I. Le renouveau religieux

Il y a quelques années un jeune homme, qui rendait témoignage de sa conversion au christianisme, a eu ces paroles surprenantes: «J'ai rencontré Jésus-Christ, mais quant à Dieu, je ne suis toujours pas sûr qu'il existe». Propos étonnants, mais révélateurs... révélateurs de la confusion et de l'ignorance d'une génération à qui on a fait croire que l'on peut se passer tout simplement de toute référence à Dieu...; révélateurs d'une Eglise qui, dans son effort d'évangélisation, était fort mal préparée pour répondre à une génération agnostique ou même athée.

Les choses ont bien changé comme l'indique, par exemple, le titre du livre de G. Kepel, *La revanche de Dieu*. On pourrait même dire que le religieux, et Dieu en particulier, est de nouveau à la mode. L'intérêt est plutôt pour le néo-paganisme religieux. Ainsi le Nouvel Age synchrétique, qui s'inspire du christianisme, du bouddhisme, de la gnose et de l'ésotérisme, propose une vie spirituelle, une expression culturelle et un mode de vie qui n'ont pas grand chose de commun avec la perspective judéo-chrétienne. En effet, quel rapport y a-t-il entre le Dieu personnel de la révélation biblique et le Dieu impersonnel du Nouvel Age, le Dieu cosmique au-delà de toute religion?¹

Nous assistons, en même temps, au réveil et au renouveau de l'islam. Et ce, même en Occident! Aux Etats-Unis, l'islam connaît ¹.

I. Pour une étude plus complète de la question, cf. P. Berthoud et A. Schluchter, *Spiritualités et spiritualité biblique* (Aix-en-Provence: Ed. Kerygma, 1999).

une croissance importante; en France, il est une réalité significative. Force est de constater que si l'on reparle de Dieu et de son influence au sein de la cité des hommes dans notre vieille Europe matérialiste, désabusée et bien souvent cynique, cela est dû principalement à la fascination que l'islam exerce sur beaucoup de nos contemporains.

Si notre société est perméable à ces mouvements religieux, c'est sans nul doute à cause de ses propres défauts. À ce sujet, Rémi Brague, dans un article sur l'islam, pose des questions pertinentes:

«Ainsi si l'on cherche à nier pratiquement la dimension religieuse de l'homme en lui refusant toute dimension culturelle et en la reléguant dans le domaine privé, faut-il se plaindre de voir s'aiguïser la soif de foi? Si l'on s'efforce de chasser de l'esprit des gens tout souvenir du christianisme, faut-il se plaindre qu'ils soient éblouis par la rencontre d'une religion exigeante? Si l'on bâtit une société sans repères, ni appuis, faut-il se plaindre de ce que l'angoisse devant la liberté suscite le désir de s'en délivrer par une loi régissant toutes les dimensions de la vie?»²

L'humanisme a perdu de sa superbe, il a déçu; les idéologies, en particulier le marxisme, se sont effondrées et le christianisme continue à se cantonner dans le domaine privé. C'est tellement plus confortable! Il n'est donc pas surprenant que la vision islamique du monde, à la fois cohérente et englobante, exerce un attrait certain. Et ce, d'autant plus que le terrain est inoccupé.

A) *Un monothéisme commun?*³

Après tout, pourquoi pas? L'islam n'est-il pas, avec le judaïsme et le christianisme, l'une des trois «religions du Livre», religions révélées? L'islam n'est-il pas, lui aussi, une religion abrahamique? On parle beaucoup, parmi ceux qui prônent un dialogue sans restrictions, de «fraternité d'Abraham»! Enfin, l'islam n'est-il pas, comme le judaïsme et le christianisme, monothéiste? En effet, il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui que juifs, chrétiens et musulmans adorent un seul et même Dieu. Si nous consultons, à ce sujet, les textes fondamentaux de ces trois religions, nous sommes frappés par une apparente concordance:

2. R. Brague, «Un dialogue entre qui?» in *Communio* (16:5-6, 1991), pp. 25-26.

de «p US complète de cette

question demeure l'ouvrage de D. Masson,

Monothéisme coranique et monothéisme biblique (Paris: Desclée de Brouwer, 1976).

- Dans le Deutéronome, nous lisons: «Ecoute Israël! Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur (est) un» (Deutéronome 6:4);
- Dans l'épître de Paul aux Ephésiens, nous trouvons cette déclaration: «... H y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous.» (4:6)⁴ Cette affirmation est reprise dans le *Symbole des Apôtres*: «Je crois en un seul Dieu»;
- Enfin, la profession de foi musulmane proclame: «Pas d'autre dieu (divinité)⁵ que Dieu, l'unique, le tout-puissant» (S. 38.65)⁶. Elle fait écho à l'affirmation de Dieu lui-même. «Moi, je suis Dieu. Point de divinité, si ce n'est moi» (S. 20:14; 21.25).

Cet accord apparent est-il suffisant pour conclure que nous nous référons tous au même Dieu? Ayons l'honnêteté de reconnaître que la notion de «Dieu» reste ambiguë tant que son contenu n'est pas clarifié. Comme l'a dit un philosophe anglais, le terme «dieu» n'a pas de sens tant qu'il n'est pas défini⁷.

Une étude attentive du Coran et de la Bible révèle, malgré des caractéristiques communes, des divergences profondes dans leurs façons de concevoir le monothéisme. Le débat concerne, d'une part, l'Être de Dieu - la nature de l'unité divine - et d'autre part, l'engagement de Dieu dans l'histoire du monde, l'incarnation de Jésus-Christ et l'œuvre de salut qu'il a accomplie.

B) *Le Dieu infini et personnel*

Les «religions du Livre» affirment toutes qu'il y a un seul Dieu et qu'il est à la fois infini et personnel.

- Dieu est infini. C'est un être transcendant; il est l'ultime réalité. Rien ni personne n'échappent à sa souveraine volonté. H est le Tout-Autre. Entre le Créateur et la créature, il y a une distance absolue, une différence radicale. On ne saurait le souligner suffisamment;

- Ce Dieu infini est aussi un être personnel. Certes, Dieu est Esprit; il n'est pas cependant une force impersonnelle et aveugle. Dieu pense et communique, il aime dans la fidélité, il choisit et agit. Sur ce plan, il y a similitude, ressemblance entre

4. Cf. Jean 17:3; 1 Corinthiens 8:4,6; 1 Timothée 2:5.

5. Allah = divinité.

6. S = Sourate, chapitre du Coran.

7. Une telle définition ne peut, en aucun cas, être exhaustive. Elle est néanmoins substantielle et donc suffisante. Cette approche suppose qu'on peut connaître Dieu réellement sans percer pour autant le mystère qui l'entoure.

le Créateur et la créature, car le terrien est, lui aussi, un être personnel, qui pense, aime et agit L'homme est appelé à se situer par rapport à son ultime vis-à-vis.

L'être humain est à la fois dépendant du Dieu vivant et responsable devant celui qui est son point de référencé absolu. Il a des comptes à rendre à celui qui est aussi son Juge. Il y a entre les trois monothéismes un accord sur ces notions .

Cependant des divergences profondes existent entre les «religions du Livre». L'histoire et l'actualité sont là pour nous le rappeler. Les différences de conception sont essentiellement dues à la mise en valeur de certains aspects de ce monothéisme que nous venons d'évoquer^{8 9}.

C) *U unité de Dieu dans le Coran*

Le Coran place l'accent sur le Dieu infini. Il souligne avec force l'unité et la transcendance divines. Dans un chapitre intitulé «Dieu et le croyant en Dieu en islam», L. Gardet propose que «l'ancienne religion mekkoise avait, semble-t-il, le sens d'un Dieu suprême», mais accompagné «d'un panthéon de divinités inférieures». En proclamant le «Dieu unique et un, suprême Seigneur, Créateur de toutes choses 'sans que rien ne lui soit associé'»^{10 *}, la prédication coranique s'est attaquée à l'idolâtrie environnante. Aussi la lutte contre toute forme d'«associationisme»“ sera-t-elle menée dans l'islam avec une rigueur sans failles, au point que le monothéisme coranique ne s'en prendra pas seulement à l'idolâtrie, mais aussi à «la multiplicité dans la nature divine», telle qu'elle est définie dans la perspective chrétienne.

Le Coran présente, à plusieurs reprises, une version erronée de la Trinité. Il dit, par exemple: «Dieu dit alors à Jésus, 'As-tu jamais

8. Genèse 1:27, 2:7, 22-23; S. 2.28. Cf. H. Biocher, *Révélation des origines* (Waco, Texas: Word Books, 1987), pp. 29-33.

9. R. Amaldez, *Trois messages par un seul Dieu* (Paris: Albin Michel, 1991), pp 9-10. Les divergences majeures entre les trois monothéismes. Dans la suite du livre, il cherche à les rapprocher par le biais de la spiri-

dit aux hommes: prenez pour dieux moi et ma mère plutôt que le Dieu unique?»¹² (S. 5.116). Mais, à d'autres moments, il semble avoir une compréhension plus exacte. Nous lisons, par exemple: «Infidèle est celui qui dit 'Dieu, c'est le Messie, fils de Marie'» (S. 5.76) et ailleurs: «... Croyez donc en Dieu et à ses apôtres et ne dites point 'H y a trinité (litt. trois)'... car Dieu est unique!» (S. 4.169). H y a dans l'islam une difficulté, pour ne pas dire une impossibilité, à concevoir Dieu à la fois dans son unité et dans sa diversité. Toute multiplicité est conçue comme une forme d'idolâtrie.

D) *L'unité ou/et la diversité de Dieu dans l'Ancien Testament*

A première vue, le *Shema Israël* semble confirmer ce point de vue: «Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur (est) un» (Deutéronome 6:4). Il affirme sans doute le caractère unique du Dieu d'Israël, du Dieu de l'univers et donc, par extension, son unité. Or, comme le remarque judicieusement T. Schirmacher, le mot hébreu *'ehād*, «un», n'exclut pas la diversité et la multiplicité. Ainsi, par exemple, Adam et Eve deviendront «une seule chair» (Genèse 2:24); Dieu donne à son peuple «un même cœur et une même conduite» (Jérémie 32:39). Certes, nous avons à faire à des exemples humains; nous sommes donc dans le domaine de l'analogie. Mais c'est bien l'unité dans la diversité que ces passages indiquent¹³.

Schirmacher va même plus loin puisqu'il n'hésite pas à voir une présence, certes discrète, de la Trinité dans l'Ancien Testament. En cela, il ne fait que suivre l'exemple de Jean et de Paul. Jean nous dit qu'Ésaïe vit la gloire de Dieu lors de sa célèbre vision dans le Temple (Jean 12:41). Or, pour Jean, «la gloire de Dieu» est l'un des noms de Jésus dans l'Ancien Testament. Dans le Prologue de l'évangile de Jean, nous lisons que les disciples ont contemplé «la gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jean 1:14)¹⁴. Quant à Paul, il affirme explicitement que Jésus était avec Israël au désert

12. On peut aussi traduire: «Prenez-nous, moi et ma mère, comme divinités en dessous de Dieu» (<?/. Ph. de Robert «Islam et foi chrétienne...», p. 21).

13. Cf. aussi Genèse 1:5 («jour un»; un soir et un matin); Esdras 2:64 («toute l'assemblée comme un...»); peut-être Nombres 13:23 (grappe de raisin, une). L'auteur note, par ailleurs, que le terme habituel pour «unique», en hébreu, est *yāhīd*; cf. T. Schirmacher, «Trinity in the Old Testament and Dialogue with the Jews and Muslims», *Calvinism Today* (1:1, 1991).

14. La gloire de Dieu, c'est la sainteté de Dieu manifestée!

(1 Corinthiens 10:4)¹⁵. Le nom de Jésus vient d'une racine hébraïque signifiant «sauver» (Matthieu 1:21). Siméon déclare avoir vu le salut de Dieu lorsqu'il prend l'enfant Jésus dans ses bras (Luc 2:30). Yeshua, «salut», serait-il l'un des noms du Messie dans l'Ancien Testament? Plusieurs passages le laissent entendre (Psaume 91:14-16; Esaïe 62:11)¹⁶. Quant à «l'Ange du Seigneur», il se distingue de Dieu tout en étant Dieu. Dans son ouvrage, toujours pertinent, *La christologie de l'Ancien Testament*, le célèbre théologien du XIX^e siècle, E. W. Hengstenberg, en fait la démonstration (cf. Genèse 16:7ss et Exode 3:2-22)¹⁷. Enfin, en ce qui concerne l'Esprit dans l'Ancien Testament, une étude de concordance révèle qu'il est une personne de la Trinité (Esaïe 48:12-16, 61:1ss et la citation de Jésus de ce passage en Luc 4:18).

«Dans l'Ancien Testament tout comme dans le Nouveau Testament, l'Esprit inspire les auteurs bibliques, révèle Dieu et son message, donne la vie, donne les dons spirituels, et envoie, avec Dieu le Père, le Messie.»¹⁸

Ainsi la perspective biblique de l'unité de Dieu ne se conçoit pas sans la diversité. Le Dieu un est trinitaire. Toutes les grandes confessions de foi de l'Eglise l'ont affirmé sans ambiguïté. A titre d'exemple, voici quelques traits des articles 1 et 6 de la Confession de foi de La Rochelle¹⁹:

1. Nous croyons et confessons qu'il y a un seul Dieu, qui est une seule et simple essence, spirituelle, éternelle, invisible, immuable, infinie, incompréhensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute juste et toute miséricordieuse.

6. Cette Ecriture Sainte nous enseigne qu'en la seule et simple essence divine que nous avons confessée, il y a trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit... Les trois Personnes de la Trinité ne sont pas confondues, mais dis-

15. On peut aussi se référer à la déclaration trinitaire de l'apôtre Paul sur l'unité de la foi (Ephésiens 4:4-6).

16. Cf. aussi Habakuk 3:13; Genèse 49:18; Psaume 9:14; Esaïe 12:2-3.

17. E. W. Hengstenberg, *Christologie of the Old Testament* (Mac Bill, Floride: Mac Donald, s.d.), vol. 1, pp. 80ss. G. van Gronongen, *The Messianic Révélation in the Old Testament* (Grand Rapids: Baker, 1990), pp. 212-218.

18. T. Schimnacher, «Trinity...», p. 25

19. *La confession de foi de La Rochelle* (Aix-en-Provence: Ed. Kerygma, 1988), pp. 18, 22.

inctes; elles ne sont pourtant pas séparées, car elles possèdent une essence, une éternité, une puissance identiques, et sont égales en gloire et en majesté.

IL L'Enjeu

À l'intérieur des «religions du Livre», il existe deux accentuations bien précises et distinctes; on pourrait même parler de deux types de monothéisme. L'un met l'accent sur l'unité à l'exclusion de toute diversité; l'autre le met sur l'unité dans la diversité. Cette double approche n'est pas sans conséquences concrètes importantes.

A) *La place de P intimité en Dieu*

Le monothéisme affirme que Dieu est à la fois infini et personnel. Le Coran, sans doute à cause du polythéisme ambiant, va mettre l'accent sur le Dieu infini, tout autre, fi va donc souligner l'unicité, la transcendance et la toute-puissance divines; Dieu, en tant qu'être personnel, se retrouve au second plan. Telle est la première conséquence. Cela signifie que Dieu, dans son être, est seul. Il ne peut communiquer qu'avec lui-même, il ne peut aimer que lui-même²⁰. Certes, le Dieu du Coran est miséricordieux. Il aime ceux qui lui obéissent et deux textes parlent même de l'amour mutuel entre Dieu et l'homme (S. 3.29 et 5.59)²¹; mais la relation pleine d'amour, telle qu'elle est conçue dans la perspective biblique de l'alliance, n'est pas une préoccupation essentielle du Coran. Louis Gardet a des remarques très éclairantes à ce sujet lorsqu'il écrit:

«Quand, au IX'-X' siècle, les docteurs et les juristes s'opposèrent aux Sûfis, ce fut pour condamner l'amour de l'homme pour Dieu; car, disaient certains maîtres, l'amour est un acte de la volonté, et la volonté humaine qui est finie ne peut avoir un objet infini... Au XIV^e siècle encore, Ibn Taymiyya, que nous savons si soucieux des valeurs intériorisées de la foi, dira que l'amour suppose une concordance entre le Créateur

20. On pourrait aller jusqu'à dire que Dieu a besoin de créer afin de pouvoir communiquer et aimer réellement. Ainsi, paradoxalement, en soulignant la transcendance divine, on limite Dieu, en réalité, puisqu'il aurait besoin de sa créature pour s'accomplir.

21. «Dis-leur: Si vous aimez Dieu, suivez-moi; il vous aimera, il vous pardonnera vos péchés, il est indulgent et miséricordieux» (S. 3.29); «O vous qui croyez, si vous abandonnez votre religion, Dieu en appellera d'autres à prendre votre place. Dieu les aimera, et ils l'aiment. Doux envers les vrais croyants, ils seront sévères envers les infidèles.» (S. 5.59)

et la créature. La perfection de la foi peut et doit donc s'épanouir en amour de la Loi de Dieu, du Commandement de Dieu, du Bienfait de Dieu, mais non de Dieu lui-même et en Lui-même. C'est un souci de fidélité à l'adoration de la majesté divine qui laisse ici Ibn Taymiyya réticent.»^{*2}

La tension et la réticence qu'éprouvent ces penseurs envers l'amour de Dieu sont liées à cette emphase excessive qui est placée sur l'unicité et la transcendance. Cette emphase est telle que le caractère personnel de Dieu est relégué au second plan.

En revanche, la perspective biblique avec son double accent sur l'unité et la diversité, la multiplicité, en Dieu permet de maintenir en équilibre la transcendance et le caractère personnel de Dieu. Il s'ensuit que la communication, la communion et l'amour sont en Dieu lui-même. Les trois personnes de la Trinité ne vivent pas pour elles-mêmes, mais les unes pour les autres. Elles se respectent mutuellement. Elles s'écoulent en vérité et connaissent l'obéissance sans contrainte. L'auto-suffisance du Dieu trine s'exprime dans cette phrase bouleversante que Jean attribue à Jésus: «Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.» (Jean 17:24) De toute éternité, la communication et l'amour existent en Dieu lui-même. Pour savoir ce que sont l'authentique communication et l'amour, il suffit de se laisser initier par la Trinité. L'intimité entre Dieu le Père et le Fils que Jean décrit avec tant de couleur dans son évangile et ses épîtres en est le meilleur exemple. Dieu est amour, il fait tout par amour. L'alliance dans laquelle il nous fait entrer est un contrat, une relation motivée par l'amour. Créés, à son image, être personnels, nous pouvons aimer Dieu sans pour autant renoncer à ses bienfaits et négliger ses exigences.

B) *Souveraineté de Dieu et liberté humaine*

A force de mettre l'accent sur l'unicité et la transcendance divines, le Coran souligne, avec la dernière des rigueurs, la toute-puissance et la volonté absolue de Dieu. En conséquence, les causes secondes tendent à disparaître et la valeur de l'homme *

22. L. Gardet, *op. cit.*, p. 56.

en tant qu'agent libre et responsable est sensiblement réduite. C'est pour cette raison que la pensée musulmane a oscillé entre le déterminisme et l'émancipation²³. Cela se voit, en particulier, dans la conception coranique de l'Écriture et de la révélation. Le Coran est généralement²⁴ conçu comme la parole incréée et éternelle que Dieu lui-même a écrite et qu'il a communiquée et dictée à son prophète par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Nous lisons, par exemple, ce verset: «Ce livre est le Coran glorieux; il est écrit sur la table gardée.»²⁵ L'unique auteur du Coran est donc Dieu. Le rôle de Mohammed est insignifiant. Celui-ci n'est qu'un intermédiaire passif. Comme l'écrit Ph. de Robert, «Le Coran se présente comme étant directement la parole de Dieu, fruit d'une révélation immédiate.»²⁶ Par ailleurs, cependant, les paroles et les comportements du prophète ont valeur de révélation. C'est ce qu'on appelle la coutume du prophète. Ces traditions sont regroupées dans six grands recueils canoniques qui constituent le fondement de la pensée musulmane (= Sunna). Elles sont déterminantes dans l'interprétation du Coran. Mais, en ce qui concerne le processus révélationnel coranique, Dieu seul est à l'œuvre.

En revanche, la perspective biblique, en mettant l'accent sur l'unité dans la diversité, permet de maintenir un équilibre entre le Dieu infini et personnel. Elle peut donc affirmer que rien n'échappe à la souveraine volonté divine, sans pour autant nier les causes secondes et, en particulier, la responsabilité humaine. C'est ainsi que les prophètes et les apôtres sont, à la fois, témoins et porte-parole. De par l'inspiration divine des Écritures, nous avons réellement accès à la pensée de Dieu, mais au sein même de l'expérience humaine. Dieu a choisi de nous communiquer sa parole par l'intermédiaire d'un agent libre et responsable, qui laisse son empreinte personnelle sur l'écrit canonique. En lisant Jérémie, j'ai accès à la pensée même de Dieu, et je perçois, par la même occasion, toute la richesse de la personnalité du prophète, les épreuves et les conflits qu'il a vécus (même avec Dieu) dans

23. On pourrait d'ailleurs élargir le débat à l'ensemble du monde créé.

24. Une école nie cependant que le Coran soit incréé.

25. S. 85.21-22. Cf. encore: «Dieu efface ou confirme ce qu'il veut. La mère du livre (le prototype) se trouve auprès de Lui, est entre ses mains.» (D. Masson/kaisimirski) (S. 13.39); «C'est lui qui t'a envoyé le livre.» (S. 3.7).

26. Ph. de Robert, «Islam et foi chrétienne...», p. 24.

l'exercice de son ministère. C'est toute l'humanité créatrice — joyeuse et douloureuse - de F Ecriture que je découvre ainsi. Notons, enfin, que la clef de l'interprétation biblique n'est pas un prophète (Mohammed pour l'islam), mais la deuxième personne de la Trinité, Jésus-Christ, et le Saint-Esprit qui conduit le fidèle dans toute la vérité. Cela ne signifie pas que la tradition soit sans importance, mais elle ne peut être que seconde par rapport à la parole écrite et incarnée. Comme le dit avec finesse R. Amaldez : « La révélation coranique éclate du haut du ciel comme un coup de foudre; la révélation biblique s'insinue dans l'histoire des hommes et se répand avec elle. »²⁷

C) *Incarnation et salut*

Il reste à aborder l'incarnation et l'œuvre de salut accomplie par Jésus-Christ. A la lumière de ce que nous venons de dire de l'islam, elles constituent une impossibilité, car elles portent atteinte à la majesté divine. Certes, le Coran parle de la proximité et du pardon divins; mais que Dieu se soit fait homme est une affirmation qui porte en elle-même une contradiction inacceptable²⁸. Cela se comprend si l'on accorde toute son attention au Dieu infini en négligeant son caractère personnel. Plus encore, l'incarnation et l'œuvre de salut accomplie en Jésus-Christ sont superflues. Pourquoi? A cause de la nature même de la religion du Coran et de sa conception du péché.

Comme le dit fort bien Rocio Daga, «le Coran affirme que l'islam ne fait rien d'autre que rappeler ce qui est inscrit de façon innée dans la nature (*fitra*) de tout homme.»²⁹ D'ailleurs une tradition (*hadith*) dit que «tout homme naît musulman (selon la religion de la *fitra*) », ce sont les parents qui en font un juif et un chrétien.»³⁰ Il en découle qu'à l'origine de son existence le cœur de l'homme est prédisposé à la foi, est capable de croire. Par conséquent, la notion de péché originel est remplacée par «le péché individuel qui se répète pour chaque personne». C'est ce qui fait écrire à Ph. de Robert:

²⁷ R. Amaldez, *op. cit.*, p.23.

²⁸ Il est impensable que même un prophète puisse souffrir sans expérimenter la délivrance divine.

²⁹ R. Daga, «Loi et droits naturels en islam,» in *Communia* (16:5,6, 1991) p 56

³⁰ Cité dans al Ghazâlî et repris par R. Daga, *ibid.*, p. 56.

«Dans le Coran, le péché est compris comme une simple faute à l'égard de la volonté explicite de Dieu dans sa Loi. Le péché n'est pas un drame profond, une révolte de l'homme contre Dieu, un refus de la part de l'homme de l'amour de Dieu.»³¹

Il n'est donc pas étonnant de découvrir que le salut s'apparente au «réveil des souvenirs innés par l'éducation morale et religieuse». En effet, l'âme acquiert sa perfection par l'éducation, la morale et le savoir. On comprend pourquoi toute idée de clergé est absente de l'islam.

Loin d'être une atteinte à la transcendance de Dieu, l'incarnation est la manifestation glorieuse de la sainteté divine, de ce Dieu à la fois infini et personnel. C'est une manifestation qui ne terrasse pas l'homme, mais qui est adaptée à sa condition humaine actuelle. L'incarnation de Dieu, en Jésus le Messie, souligne toute la gravité du péché du terrien. Sans cette initiative de Dieu qui se fait homme, qui s'identifie à sa condition pécheresse, qui meurt sur la croix en victime propitiatoire (sacrifice parfait et de valeur infinie) et qui ressuscite réellement, il n'y a pas de salut et d'espérance chrétiens. En Jésus-Christ, l'amour et la justice de Dieu se rencontrent, s'embrassent et ouvrent ainsi la porte à une vraie et durable réconciliation.

Conclusion

Comment conclure? L'islam peut nous aider, aujourd'hui, à redécouvrir la majesté divine, l'importance de la piété et de la soumission à la volonté de Dieu; il nous renvoie à tous ces personnages bibliques que nous connaissons si mal, mais comme l'a écrit Guy Monnot, «La fréquence des récits portant sur des personnages bibliques est un fait. Mais il ne faut jamais oublier ce grand principe: les matériaux d'une pensée n'en déterminent pas leur caractère.»³²

Par ailleurs, Blaise Pascal a prononcé cette célèbre phrase: «Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non le dieu des philosophes». Sans doute le Dieu du Coran est-il plus proche du dieu des philosophes que du Dieu de Jésus-Christ! Il est à craindre que le grand absent

31. Ph. de Robert, «Islam et foi chrétienne...», p. 24.

32. Monnot, «Ce que l'islam n'est pas», in *Communio* (16:5-6,1991), p. 38.

d'une certaine forme de dialogue entre les «religions du Livre» soit précisément le Dieu fait homme, celui qui sera jusqu'à la fin des temps la pierre angulaire, mais aussi la pierre d'achoppement. Ne pas reconnaître la pleine divinité du Christ et son ministère unique n'équivaut-il pas à ne pas reconnaître, à ne pas confesser le nom de Dieu lui-même? (Jean 5:23, 28)

JESUS DANS L'EVANGILE ET DANS LE CORAN

Alain Georges MARTIN

Trop de passions existent entre le christianisme et l'islam: ou les chrétiens tombent dans la confusion et l'admiration en perdant tout sens critique, ou ils ont une réaction quasi viscérale dans laquelle se mêlent la peur et l'ignorance. Je ne veux pas entrer dans ces passions. Je voudrais seulement faire une comparaison de textes entre le Nouveau Testament et le Coran, pour dégager ce qu'il y a de commun et ce qu'il y a de différent. Bien sûr, cette comparaison se fait d'un point de vue chrétien confessant, désireux d'être respectueux à la fois des textes et des spiritualités¹.

I. Le Coran

Le Coran, qui est considéré par l'islam comme Parole révélée de Dieu, est un recueil de prédications faites par Mahomet au VU^e siècle après Jésus-Christ. Il est l'aboutissement de révélations des envoyés qui ont précédé Mahomet et qui sont mentionnés dans F Ancien et le Nouveau Testaments.

Cette révélation affirme l'unicité de Dieu: c'est un monothéisme strict.

H y a donc des prophètes (ou envoyés, *rasul*) qui annoncent le prophète définitif (*nabi*), Mahomet. Ces deux mots sont parfois utilisés l'un pour l'autre dans les traductions. La Torah, les

1. Pour l'étude de ce sujet, je dois beaucoup à l'ouvrage de Henri Michaud, *Jésus selon le Coran*. Les citations du Coran que je ferai sont extraites de la traduction de Denis Masson, parue dans la collection *La Pléiade*. Il faut noter que la numérotation des versets peut varier d'une édition à l'autre.

évangiles préparent le Coran. Les données en contradiction avec le Coran sont considérées comme des falsifications faites par les juifs ou par les chrétiens. On pourrait avoir le schéma suivant:
Dieu <

Moïse - la Torah

Jésus - l'Évangile

Mahomet - le Coran

n est à remarquer qu'il n'est question que de l'Évangile, pas de Paul et de ses épîtres. D'un point de vue uniquement historique, cela apparaît comme une affaire de famille entre les descendants d'Abraham. Les chrétiens syriaques considéraient l'islam comme une hérésie chrétienne; ils s'en sentaient donc proches.

Le Coran se présente comme une collection de paroles de Dieu, introduites par le pronom *Nous*, et adressées à l'humanité par l'intermédiaire de Mahomet, prophète de Dieu. Le livre est composé de sourates, classées par ordre de longueur. La plupart des savants musulmans ou chrétiens établissent deux grandes périodes de la composition du Coran, correspondant à deux moments de la vie de Mahomet: la période mekkoise et la période de médinoise (l'hégire), avec des temps de rapprochement ou d'hostilité envers, soit les juifs, soit les chrétiens, ou les deux en même temps, selon les circonstances.

Comme pour la Bible, se posent de nombreux problèmes de transmission et de fixation du texte, qui ont abouti à la fixation d'une recension quasi définitive. Comme tout livre saint, le Coran a connu de très nombreux commentaires avec diverses écoles théologiques. Il ne faut jamais perdre de vue la grande diversité de l'islam; on pourrait parler des islams au pluriel.

Le Coran n'évoque jamais directement Mahomet. Sa vie nous est connue par diverses traditions le concernant. Il y a les *haddit*, ses paroles qui forment la *sunna*. La *sîra* est une compilation de témoignages racontant son histoire.

H. Présentation des principaux passages du Coran concernant Jésus

Trente-cinq passages sont explicites. Par commodité, on suivra le déroulement de l'Évangile. Remarque préliminaire: en arabe,

il existe deux mots pour désigner Jésus: *‘îsâ*, chez les arabes musulmans, *Yeshû‘*, chez les arabes chrétiens.

L’explication historique de ce fait est difficile; contentons-nous de le constater.

A) *La naissance de Jésus*

C’est un événement important qui occupe une grande place dans le Coran. H en découle que, dans l’islam, Marie est une femme vénérée. De nombreux passages concernent Jésus et sa mère.

i) L’annonciation.

«Mentionne Marie dans le livre. Elle quitta sa famille et se retira en un Heu vers l’orient. Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé notre Esprit: il se présenta devant elle sous la forme d’un homme parfait. Elle dit: «Je cherche une protection contre toi, auprès du Miséricordieux; si toutefois tu crains Dieu!» Il dit: «Je ne suis que l’envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur.» Elle dit: «Comment aurais-je un garçon? Aucun mortel ne m’a jamais touchée et je ne suis pas une prostituée.» D dit: «C’est ainsi: Ton Seigneur a dit: ‘Cela m’est facile.’ Nous ferons de lui un Signe pour les hommes; une miséricorde venue de nous. Le décret est irrévocable.» (19:16-21)

Et: Les anges dirent: «O Marie! Sois pieuse envers ton Seigneur; prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s’inclinent.» Ceci fait partie des récits concernant le mystère que nous te révélons... «O Marie! Dieu t’annonce la bonne nouvelle d’un verbe émanant de lui: Son nom est le Messie, Jésus Fils de Marie; illustre en ce monde et dans la vie future; il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu. Dès le berceau, il parlera aux hommes comme un vieillard; il sera au nombre des justes.» Elle dit: «Mon Seigneur! Comment aurais-je un fils? Nul homme ne m’a jamais touchée.» Il dit: «Dieu crée ainsi ce qu’il veut: lorsqu’il a décrété une chose, il lui dit: ‘Sois!’... et elle est.» (3:42-47)

ii) Affirmation de la conception virginale et de la virginité perpétuelle.

La venue de l’Esprit en Marie se fait par le sexe et non par l’oreille comme cela se trouve déjà chez S. Ephrem (19:16-34).

iii) La naissance de Jésus se produit sous un palmier.

On y a vu une allusion à la naissance d'Ismaël.

«Elle devint enceinte de l'enfant, puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné. Les douleurs la surprirent auprès du tronc du palmier. Elle dit : «Malheur à moi! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée!» L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela: «Ne t'attriste pas! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier, il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et cesse de pleurer.» (19:22-26)

iv) Jésus est fils de Marie; il n'est pas fils de Dieu.

«O gens du Livre! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion; ne dites sur Dieu que la vérité. Oui, le Messie est le prophète de Dieu, sa Parole qu'il a jetée en Marie, un Esprit émanant de lui. Croyez donc en Dieu et en ses prophètes. Ne dites pas: «Trois»; cessez de le faire; ce sera mieux pour vous. Dieu est unique! Gloire à lui! Comment aurait-il un fils?» (4:171)

De ces citations, nous pouvons conclure, d'une part, que le Coran se rattache indirectement aux données des évangiles par des traditions que l'on trouve dans les évangiles apocryphes de l'enfance. D'autre part, si la naissance miraculeuse souligne l'importance de Jésus qui est appelé Verbe, Messie, Prophète, il n'est en rien le Fils de Dieu. Le fossé entre le Créateur et la créature reste infranchissable. Jésus n'est qu'un homme; il ne peut être, à la fois, de nature humaine et de nature divine. La virginité perpétuelle de Marie, si importante pour beaucoup de chrétiens, est bien affirmée dans l'islam, mais elle n'implique, en aucun cas, la foi en la divinité de Jésus-Christ.

B) *Mort et résurrection*

Selon le Coran, Jésus n'est pas mort crucifié.

«Nous les avons punis parce qu'ils n'ont pas cru, parce qu'ils ont proféré une horrible calomnie contre Marie et parce qu'ils ont dit: «Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Prophète de Dieu.» Mais ils ne l'ont pas tué; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi.» (4:156-158)

La négation de la crucifixion par l'islam est dirigée contre les juifs avec déférence pour les chrétiens et pour protéger l'honneur de Jésus. Il est impossible qu'un prophète de Dieu connaisse l'échec de la croix. C'est ce que, déjà, on trouvait dans les hérésies gnostiques et docètes, et certains de leurs arguments vont être repris, ensuite, par les commentateurs du Coran qui avancent plusieurs explications:

- Jésus aurait eu un sosie qui l'aurait remplacé sur la croix;
- Il aurait connu une fausse mort et aurait continué sa vie par ailleurs.

Jésus ne va pas connaître une résurrection particulière; il partagera celle de tous les croyants:

«Dieu dit: «O Jésus! Je vais, en vérité, te rappeler à moi; t'élèver à moi; te délivrer des incrédules. Je vais placer ceux qui t'ont suivi au-dessus des incrédules jusqu'au jour de la Résurrection; votre retour se fera alors vers moi; je jugerai entre vous et trancherai vos différends.» (3:55)

On voit également, dans ce même passage, que l'ascension n'est qu'une assumption.

C) *Le jugement*

Jésus annonce un jugement que Dieu seul exécute:

«Jésus est, en vérité, l'annonce de l'Heure. N'en doutez pas et suivez-moi. Voilà un chemin droit!» (43:61)

D) *Les actes et les paroles de Jésus*

i) Il y a peu de paroles de Jésus.

On ne trouve pas directement celle des évangiles. On a, par exemple:

«Lorsque Jésus est venu avec des preuves manifestes, il dit «Je suis venu à vous avec la Sagesse pour vous exposer une partie des questions sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord. Craignez Dieu et obéissez-moi! Dieu est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur! Adorez-le! Voilà un chemin droit!» (43:63-64)

ii) Jésus a fait des miracles.

Mais le Coran ne distingue par entre ceux qui sont rapportés

dans les évangiles canoniques et ceux qui sont mentionnés par les évangiles apocryphes. Ainsi, on a dans le même verset celui des oiseaux:

«Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur, je vais, pour vous, créer d'argile, comme une forme d oiseau. Je souffle en lui, et il est : «oiseau», — avec la permission de Dieu, et je guéris l'aveugle et le lépreux; je ressuscite les morts — avec la permission de Dieu.» (3:49. voir 5:110)

iii) La Cène

Elle semble bien mentionnée dans la sourate 5 qui est intitulée «La table servie»:

«Les Apôtres dirent: «O Jésus, fils de Marie! Ton Seigneur peut-il du ciel, faire descendre sur nous une Table servie?» Il dit: «Craignez Dieu si vous êtes croyants!» Ils dirent: «Nous voulons en manger et que nos cœurs soient rassurés; nous voulons être sûrs que tu nous a dit la vérité, et nous trouver parmi les témoins.» Jésus, fils de Marie, dit: «O Dieu, notre Seigneur! Du ciel, fais descendre sur nous une Table servie! Ce sera pour nous une fête, - pour le premier et pour le dernier d'entre nous - et un Signe venu de toi. Pourvois-nous des choses nécessaires à la vie; tu es le meilleur des dispensateurs de tous les biens.» (5:112-114)

Il y a, dans ce passage, une très nette influence de la vision de Pierre dans Actes 10, et aussi une allusion à la Cène sans qu'il soit question d'une institution: le mot «Signe» peut désigner toutes sortes d'intervention de Dieu.

JH. Christologie du Coran

A) *Jésus et sa relation à Dieu.*

Le statut théologique de Jésus

Jésus est une créature comme les autres, comme Adam:

«Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu: Dieu l'a créé de terre, puis il lui a dit: 'Sois', et il est.» (3:59)

H est un envoyé de Dieu qui mérite le respect; le caractère miraculeux de sa conception le montre. Mais, en aucun cas, Jésus ne peut être Dieu. Il n'est qu'un homme.

«Lui n'était qu'un serviteur auquel nous avons accordé notre grâce et nous l'avons proposé en exemple aux fils d'Israël.»(43:59)

Dieu n'a pas de fils.

«Dis: «Dieu est Un! Dieu!... L'Impénétrable! Il n'engendre pas; il n'est pas engendré; nul n'est égal à lui.» (112:1-4)

Cela prend le contre-pied des affirmations du Concile de Nicée (325). Jésus ne peut être le fils d'un Dieu qui ne peut déchoir au rang de créature en engendrant. C'est pourquoi, nous l'avons déjà vu, Jésus est appelé très souvent «fils de Marie».

Face à l'affirmation de l'unicité de Dieu, le Coran rejette la Trinité qui, pour lui, n'est qu'une forme de trithéisme:

«Oui, ceux qui disent: «Dieu est, en vérité, le troisième de trois» sont impies. Il n'y a de Dieu qu'un Dieu unique.» (5:73)

Cela montre, une fois encore, que malheureusement Mahomet n'a perçu le christianisme qu'au travers des hérésies. Il n'a connu qu'un trithéisme chrétien, issu du monophysisme. De plus, la Trinité que sous-entend le Coran est formée par un Père, un Fils et une Mère, comme le laisse paraître ce passage:

«Dieu dit: «O Jésus, fils de Marie! Est-ce toi qui a dit aux hommes: 'Prenez, moi et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu?'» (5:116)

Ceci n'est pas très explicite ici, mais rejoint ce que l'on trouve déjà très tôt dans le christianisme: la confusion entre Marie et le Saint-Esprit. Ainsi on trouve dans l'évangile aux Hébreux: «Ma mère, P Esprit, me saisit par les cheveux.»

L'islam rejette les deux doctrines fondamentales du christianisme: la Trinité et les deux natures du Christ. Il ne garde de Jésus que sa nature humaine. Dans la chaîne des prophètes, Jésus a une place privilégiée, notée par sa naissance miraculeuse. Mais il n'est qu'un homme.

Pour résumer, on peut reprendre les trois formules trinitaires suivantes:

- Dieu —> Parole —> Souffle: formule courante au IH^e et IV^e siècles,

- Père —> Fils —> Esprit: formule devenue classique,

Père —> Fils —> Mère: formule aberrante, sans doute connue de l'islam.

B) *Le rôle de Jésus dans la révélation*

Une école de pensée de l'islam, les Mu'tazilites, s'est posé la question de savoir si le Coran était créé ou incréé?

La réponse de l'islam orthodoxe aux Mu'tazilites a été d'affirmer: le Coran est incréé, il est la Parole-même de Dieu. C'est pourquoi, par exemple, le Coran ne peut se lire qu'en arabe. Derrière cela se trouve une réflexion sur la nature de la parole, qui remonte bien avant l'islam. Elle est déjà formulée par le stoïcisme: quand je parle, que devient ma parole? M'appartient-elle encore, ou devient-elle une chose étrangère à moi-même? Cette question du double caractère de la parole a été reprise par la théologie chrétienne des I^{er} et IV^{es} siècles à propos du *logos*: est-il Dieu lui-même ou une créature de Dieu? Dieu peut-il s'identifier à sa révélation? Cette discussion a été importante pour définir le Fils par rapport au Père, donc pour bien situer la nature de Jésus-Christ. Est-il Dieu ou un simple homme?

Ces discussions, qui aboutirent aux affirmations des grands conciles de l'Eglise ont été reprises dans la théologie de l'islam au sujet du *kâlam* qui est la Parole. Si, dans le christianisme, elle aboutit à des affirmations sur la personne de Jésus-Christ, dans l'islam en revanche, elle porte sur le Coran en tant que véhicule de la révélation. C'est pourquoi le vrai débat n'est pas de savoir qui, de la Bible ou du Coran, dit la vérité sur Jésus, il porte sur la médiation de la révélation: celle-ci se fait dans le christianisme par un homme; dans l'islam, par un livre.

Ainsi, on peut dire que, dans l'islam, c'est le Coran lui-même qui prend la place de Jésus-Christ dans la révélation. On a le schéma suivant:

Dieu —> Coran —> Homme

Dieu —> Jésus —> Homme

Si on reprend le schéma du début, on a:

Dieu <

Moïse - La Torah

Jésus - L'Evangile

Mahomet - Le Coran

Conclusion

Si l'islam et le christianisme parlent bien du même homme, Jésus, ils n'en parlent pas de la même manière. La question de la révélation du message de Dieu aux hommes est liée à celle du monothéisme unitaire pour les uns et du monothéisme trinitaire pour les autres. Tout dialogue honnête doit prendre en compte que cette différence touche à l'essentiel de la conception de la foi des uns et des autres.

Le dialogue entre l'islam et le christianisme n'est pas facile. Il faudra encore, sans doute, quelques siècles avant que chacun reconnaisse l'autre pour ce qu'il est, sans vouloir le caricaturer. Mais on peut quand même noter quelques points curieux de convergence. Ainsi cette citation d'un penseur musulman, Mohammed Arkoun, qui, certes, ne reflète pas l'orthodoxie:

«Le Prophète reproduit donc, devant les hommes, une structure trinitaire caractéristique de la Révélation judéo-chrétienne: Dieu transcendant se révèle dans le Verbe par l'intermédiaire d'un messenger témoin.»²

2. M. Arkoun, *La pensée arabe* (Paris: PUF, 1991), p. 17.

JUDAÏSME, CHRISTIANISME, ISLAM: LES CHEMINS DE L'AMOUR?

Antoine SCHLUCHTER

Depuis des siècles, les trois barques monothéistes originaires du bassin méditerranéen rament tant bien que mal sur les mêmes eaux et sont souvent ballottées par les violentes tempêtes qu'elles n'ont pu s'empêcher de provoquer. Au risque de faire chavirer leur propre embarcation. Ou parfois dans l'espoir, fut-il inavoué, de crever la coque considérée adverse. De nos jours, ces formes de revendication violente ont été reprises un peu partout par les particularismes et les intégrismes de tout bord. Faut-il les laisser dicter la cadence? N'existe-t-il pas un *modus vivendi* applicable au début du troisième millénaire? H y a déjà eu de nombreuses tentatives, heureuses pour certaines.

Mon intention est d'examiner quelles balises les écrits sacrés des trois religions monothéistes posent au sujet de l'amour, ce qui devrait permettre à chacun de s'interroger sur la façon dont il en tient compte¹. Place, tout d'abord, à l'islam.

L Le concept de l'amour dans les écrits de l'islam

Comment Mahomet fait-il la synthèse de la théologie judéo-chrétienne sur l'amour? Ou, en termes plus «musulmans», comment le Coran, révélation finale de la Parole divine qui corrige les mensonges introduits dans la Torah et l'Evangile par les «peuples du Livre», intègre-t-il la notion d'amour dans son discours? ¹

1. L'idée est de partir de la moins connue des religions, pour nous. Occidentaux, l'islam; puis, de s'arrêter sur celle qui a posé les fondements du monothéisme, le judaïsme, pour aboutir à celle qui a constitué notre berceau culturel, le christianisme.

A) *Le Coran*

Dans le Coran², dix-huit versets répartis dans cinq sourates ont pour thème l'amour de Dieu pour l'homme³. En fait, la relation entre le croyant et Dieu y est plutôt envisagée sous l'angle de l'obéissance ou de la soumission; c'est d'ailleurs le sens du terme *islam*. Et selon les docteurs de la Loi musulmane, on ne saurait attribuer à Dieu un sentiment amoureux, ce serait introduire en lui une idée de changement d'ordre émotionnel, voire passionnel, ce qui contredirait son immuabilité parfaite. Dans les versets qui suivent, il est question de l'intensité de l'amour divin, puis de la façon dont il doit se concrétiser et, enfin, de ce qu'il advient quand cet amour fait défaut:

«Certains hommes prennent des associés en dehors de Dieu; ils les aiment comme on aime Dieu; mais les croyants sont les plus zélés dans l'amour de Dieu. Lorsque les injustes verront le châtement, ils verront que la puissance entière appartient à Dieu et que Dieu est redoutable dans son châtement.

Dis: 'Obéissez à Dieu et au Prophète, mais si vous vous détournez, sachez que Dieu n'aime pas les incrédules.'

La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au dernier Jour, aux anges, au Livre et aux prophètes. Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs.

Ô vous qui croyez! Quiconque d'entre vous rejette sa religion... Dieu fera bientôt venir des hommes; il les aimera, et eux aussi l'aimeront. Ils seront humbles à l'égard des croyants, fiers à l'égard des incrédules. Us combattront dans le chemin de Dieu; ils ne craindront pas le blâme de celui qui blâme.»⁴

Ces textes nous indiquent que l'amour de Dieu pour le croyant est réel et va se manifester en réponse aux actes qu'il accomplit. Ces actes ont pour objet Dieu à travers l'écoute du Prophète, puis

2. *Le Coran*, introduction, traduction et notes de D. Masson, 2 vol. (Paris: Gallimard, 1967).

3. En arabe, le mot «amour» se dit principalement *wadda* ou *mahabba*, avec les connotations d'affectionner, chérir, désirer, vouloir... Ces deux termes ont des significations voisines, et le second, qui provient de la même racine que l'hébreu *ahav*, a été utilisé dans la traduction de l'Evangile en arabe pour exprimer l'amour de Dieu.

4. *Sourates* 2.165 et 177,331 et 554. On lira, également, avec intérêt les *Sourates* 924 et 76.8.

le prochain que l'on doit aider et, enfin, le combat de la foi, le fameux *djihad*, littéralement «effort tendu vers un but déterminé». Le devoir de tout croyant est de lutter pour la défense ou l'expansion de l'islam; l'emploi ultérieur de ce terme revêt le sens moral de combat spirituel. Pour se manifester au croyant, l'amour de Dieu a donc besoin du déclencheur des bonnes œuvres du fidèle.

Citons encore la première sourate du Coran⁵ qui résume l'essentiel de son message:

1. Au nom de Dieu le Miséricordieux par essence et par excellence.
2. La louange est à Dieu, Seigneur-et-Maître des univers,
3. le Miséricordieux par essence et par excellence,
4. Roi du jour de la rétribution.
5. C'est toi que nous adorons et c'est de Toi que nous implorons aide.
6. Guide-nous sur le droit chemin,
7. le chemin de ceux que Tu as touchés de Ta grâce, et non de ceux qui ont encouru ta colère, ni des égarés.

Avec des accents proches de l'Ancien Testament, la *Fatiha* invoque et loue Dieu comme le Souverain, le Juge et le Miséricordieux (vv. 1 à 4), pour ensuite l'adorer et demander son aide (vv. 5 à 7). Elle témoigne d'un très grand respect de Dieu, considéré comme la source de tout bien. Une belle leçon!

Néanmoins comme l'indique une note très officielle de cette sourate, les expressions du verset 7 situent l'islam sur le droit chemin («ceux que Tu as touchés de Ta grâce») par rapport au judaïsme («ceux qui ont encouru Ta colère») et au christianisme («les égarés»). Une sérieuse mise au point!

On pourrait dire que l'islam est un cri; il veut rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, en faisant reconnaître sa totale souveraineté et la totale soumission que nous lui devons. Le Coran présente Dieu comme le Miséricordieux dans ce sens qu'il nous permet de vivre, qu'il nous accorde ses bienfaits et qu'il manifeste son amour et son pardon à ceux qui lui sont soumis.

5. Dite *Fatiha*, ce qui signifie ouverture et appelée «Mère du Livre» (*Unun al-Kitab*), cette sou rate est répétée lors de chacune des cinq prières quotidiennes. Et sa formule initiale introduit toutes les Sourates du Coran (sauf la 9).

B) Les écrits des Mystiques

Les premiers mystiques à porter la *soufa*, une robe en laine, se repèrent en Iran au VIII^e siècle; on les considère alors comme fous. Au siècle suivant, quelques écrits et un certain nombre d'écoles voient le jour. Le soufisme finira par être «orthodoxé» et intégré par la branche sunnite de l'islam, mais il ne sera jamais reconnu par le chiisme. Morte en l'an 801, Râbia, une ancienne esclave joueuse de flûte, a vécu dans une hutte de roseaux, entièrement absorbée par la recherche d'un amour désintéressé de Dieu, comme en témoignent les deux citations suivantes:

«Seigneur, les étoiles brillent et les yeux des hommes se sont clos. Les rois ont fermé leurs portes et chaque amant est seul avec sa bien-aimée et me voici seule avec Toi!

Je t'aime de deux amours: un amour instinctif, et un amour dont tu es seul digne. L'amour instinctif, c'est de passer mon temps à ne penser qu'à toi, à l'exclusion de tout autre. Mais l'amour dont tu es seul digne, c'est que tu enlèves les voiles pour que je te voie.»

Râbia est un bel exemple de mysticisme à dimension universelle; elle est d'ailleurs «passée en chrétienté» sous le nom de «Dame Carité» grâce aux bons soins de l'évêque de Belley. Sa quête est si pure qu'elle doute même de la valeur de son amour pour Dieu. D'autres soufis mettront davantage l'accent sur la dimension de l'amour de Dieu pour le croyant, et certains glis seront même dans le panthéisme (foi en une multiplicité de divinités) à travers une vision très fusionnelle de l'Essence et de ses émanations...

+

++

Ce trop bref parcours dans les écrits de l'islam montre que le soufisme a tenté de dépasser les préoccupations très juridiques des théologiens musulmans selon qui le croyant n'a que le Coran pour se situer devant Dieu et rester sur le «chemin droit». Le concept d'amour ne pouvait que jaillir, à un moment ou à un autre,

mais par un «geyser» un peu sauvage. Parler de son attachement à Dieu en ces termes répondait à une aspiration spirituelle légitime des croyants, même si Dieu ne pouvait alors être aimé que comme absent d'ici-bas. En revanche, l'amour divin envers des personnes humaines précises n'est que très rarement balbutié⁶.

II L'éclosion inter-testamentaire

A) La Loi, les Prophètes et les Ecrits

Reculons de quelques siècles pour ouvrir la Bible en nous arrêtant sur la période charnière qu'a été la confrontation de la mentalité hébraïque avec le monde grec durant les siècles qui ont précédé la venue du Christ. C'est à cette époque qu'il a été décidé de traduire la Bible juive en grec et qu'il a fallu choisir le mot adéquat pour exprimer l'amour de Dieu. Aucun des termes existants⁷ n'a obtenu la faveur des savants attelés à cette tâche. Ils ont, en fait, utilisé un substantif qui n'apparaît quasiment - pour ne pas dire certainement^{8 9} - jamais dans la belle et foisonnante littérature hellénistique. Il s'agit du terme *agapè* qui est tiré d'un verbe à la fois fréquent et banal en grec classique. Ce choix semble témoigner d'une volonté délibérée de mettre du vin nouveau dans une outre sans étiquette. Cette traduction grecque de l'Ancien Testament, dite des *LXX*?, utilise le verbe *agapan* pour «aimer» et le substantif *agapè* à vingt reprises, dont la moitié dans le

6. C'est le constat auquel aboutit A. Besançon dans *Trois tentations dans l'Eglise* (Paris: Calmann-Lévy, 1996).

7. Des quatre termes grecs existants pour exprimer les diverses nuances du concept d'amour, ni celui de *storgè* (sans relief) ni celui d'*eros* (très égocentrique), qui traduit, pourtant, aussi la quête spirituelle (on parle d'amour *platonique*), ne figurent dans la Bible. Le mot *philia* y est, en revanche, fréquemment utilisé, mais plutôt pour traduire la sympathie bienveillante; chez les Grecs, il avait une connotation assez sélective appliquée à des personnes partageant des idées ou des intérêts communs.

8. Cf. C. Spicq, *Lexique Théologique du Nouveau Testament* (Paris/Fribourg: Cerf et Editions Universitaires de Fribourg, 1991, art. *agapè*), p. 21. Ainsi, *agapè* pourrait bien être un néologisme du grec biblique.

9. Dans *La Bible d'Alexandrie*. LXX, vol. 1, la Genèse, Traduction du grec de la Septante, Introduction et Notes par M. Harl, (Paris: Cerf, 1994), il est rappelé dans l'Avant-propos (pp. 9-10) combien le texte de la *LXX* a été déterminant pour l'expression de la foi chrétienne: «Pour l'historien du christianisme ancien et surtout pour le spécimen des Pères grecs, la Septante est un point de passage qui introduit au Nouveau Testament et forme, avec celui-ci, le texte de référence pour la plupart des mots exprimant la foi nouvelle...une continuité linguistique indéniable enchaîne la Septante, le Nouveau Testament, les oeuvres patristiques grecques : la Bible grecque des Septante est restée le document majeur, le plus souvent unique des Eglises d'Orient...Cette langue reçut la charge religieuse du christianisme.»

superbe hymne à l'amour qu'est le *Cantique des Cantiques*'.

«Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas l'agépè avant qu'il le veuille. Qui est-elle, celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé — C'est sous le pommier que j'ai éveillé ton *agapè*, là où ta mère te mit au monde, là où ta mère te donna le jour. Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'*agapè* est fort comme la mort, la passion terrible comme le *Sheol*; ses traits sont des traits de feu, une flamme divine. Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'*agapè*, des fleuves ne sauraient le noyer. Quand un homme donnerait toute la fortune de sa mai son pour acheter *F agapè*, il ne recueillerait que dédain.»^{10 11}

Un texte splendide qui nous dit symboliquement toute la détermination de l'amour de Dieu pour son peuple maltraité. Mais aussi son inflexible jalousie envers les idolâtres de tout acabit. Un autre passage contenant le terme composé *agapèsis* et le verbe *agapan* ajoute la dimension de l'amour gracieux et électif de Dieu dans son alliance:

«Quand Israël était jeune, je l'avais pris en affection ; du fond de l'Egypte, j'ai appelé mon fils... Je les ai menés avec des cordes d'humanité, avec les liens de l'agapè; comme qui aurait soulevé le joug posé sur leurs mâchoires, ainsi ai-je été pour eux: je leur ai présenté de la nourriture.»

En fait, le groupe *agapè* s'inspire très largement du verbe hébreu *ahav* et de son substantif *ahavah*. C'est dire combien le sens riche de ces termes hébreux est venu féconder ceux, plus neutres, du grec. Et avec eux les points forts de la théologie vétérotestamentaire sur l'alliance de grâce de Dieu qui requiert la réponse totale de ses enfants, exprimée dans le *Shema Israël*:

«Ecoute, Israël: l'Etemel est notre Dieu, l'Etemel est un! Tu aimeras l'Etemel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.»¹²

Ces citations nous indiquent que les deux lignes de force du concept d'amour dans la Bible juive sont l'amour premier et

10. Cantique des Cantiques 8:4-7. Les citations de l'Ancien Testament sont tirées de *La Bible* traduite du texte original par le Rabbinat français (Paris: Ed. Colbo, 1966).

11. Osée 11:1,4.

12. Deutéronome 6:4-5.

fondateur de Dieu et l'appel à l'aimer en retour de tout notre être.

B) Les commentaires rabbiniques

Dans cette période prolixe marquant la fin d'un âge et laissant entrevoir des changements conséquents, la littérature juive, malgré certaines influences extérieures, va maintenir ces grands principes théologiques. Un autre texte de la Torah et ses commentaires rabbiniques l'illustrent à merveille :

«Ne te venge ni ne garde rancune aux enfants de ton peuple, mais aime ton prochain comme toi-même: je suis l'Etemel. Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte: je suis l'Etemel votre Dieu.»¹³

«Le monde repose sur trois choses: la loi, le service de Dieu et les œuvres d'amour.» (Simon le Juste)

«Ne fais pas à ton prochain ce qui t'est haïssable. C'est la loi toute entière. Tout le reste n'est qu'explication (ou commentaire).» (Hillel)

«Tout ce que tu fais devrait être fait uniquement par amour.» (S. Dt. 41)

«De même que le Très Saint, béni soit-il, habille ceux qui sont nus, visite les malades, réconforte les affligés et porte les défunts en terre, ainsi toi, habille ceux qui sont nus, visite les malades, réconforte les affligés et porte les défunts en terre.» (b. Sota 14a)¹⁴

Ainsi, on peut parler d'un système relationnel à trois pôles: Dieu, moi et le prochain. Les trois ne peuvent être séparés et fonctionnent en simultané, comme l'indique la dernière citation. Ce principe de concomitance est particulièrement téméraire et témoigne d'un approfondissement théologique qui est l'apport principal du judaïsme tardif. Cet accent novateur va servir de passerelle aux idées nouvelles. Difficile de ne pas rapprocher la citation du Rabbin Hillel de la Règle d'or énoncée par le Christ. Seule change la formulation qui devient positive. De «ne fais pas

¹³. Lévitique 19:18 et 34.

¹⁴. Ces diverses citations sont tirées de l'article du *Kittel*, TDNT.

à ton prochain ce qui t'est haïssable», on passe à:

«Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: c'est la Lot et les prophètes.»¹⁵

C) *Le coup de frein essénien*

La communauté des Esséniens qui s'était retirée à Qumran dans le désert de Judée, tenait également en haute estime le commandement de l'amour du prochain. Mais en établissant un strict parallèle avec la notion d'élection, elle le réservait aux seuls «fils de la lumière»:

«Pour l'homme intelligent, afin qu'il instruisse les saints, pour qu'ils vivent selon la règle de la Communauté; pour rechercher Dieu de tout leur cœur et de toute leur âme, et pour faire ce qui est bon et droit devant Lui selon ce qu'il a prescrit par l'intermédiaire de Moïse et par l'intermédiaire de tous Ses serviteurs les Prophètes; et pour aimer tout ce qu'il a élu et pour haïr tout ce qu'il a méprisé;... afin qu'ils aiment tous les fils de lumière; chacun selon son lot, dans le Conseil de Dieu, et afin qu'ils haïssent tous les fils des ténèbres, chacun selon sa faute, dans la Vengeance de Dieu.»¹⁶

+

++

Ces propos constituent une nette régression par rapport aux textes du judaïsme tardif cités plus haut. Ils nous font mieux saisir le caractère révolutionnaire de l'appel insistant du Christ à aimer son prochain, fût-il un ennemi¹⁷. Lorsque Jésus se met à prêcher, la ligne de comportement indiquée par le Rabbin Hillel n'est guère suivie et les plus spirituels sont souvent aussi les plus intransigeants. Rien n'était donc joué. Mais il est intéressant de suivre cette étape d'émergence de la notion *d'agapè* qui s'est produite à une époque particulièrement aride où il n'y avait plus

15. Matthieu 7:12. Les citations du Nouveau Testament sont tirées de la *Traduction* (EcTmEnt*) (c-a Bible* <Paris: Cerf et Société biblique Française, 1991).

16. Règle de la Communauté I, 1-4a + 10-11, m *La Bible, écrits intertestamentaires*, section «Ecrits qoumramens», p. 9-10.

17. Matthieu 5.43-48.

de prophète en Israël. On pourrait parler d'une sorte de «détroit de Béring» théologique qui relie Hillel à Jésus. Il est temps de l'emprunter, tout en veillant à ne pas se laisser éperonner par les écueils qumraniens.

III. Points de repère dans le Nouveau Testament

C'est une véritable constellation qui peuple le firmament du Nouveau Testament de trois cent vingt points lumineux, constitués du verbe, du substantif ou de l'adjectif du groupe *agapè*. Il y aurait évidemment beaucoup à dire sur la théologie de *Vagapè* dans le Nouveau Testament, mais nous nous concentrerons sur trois textes qui développent le concept dans une intéressante complémentarité.

1. Jean 15

A partir de l'image du cep et des sarments, Jésus précise son rôle de Révéléateur et de Communicateur de *Vagapè* du Père par son incarnation. Ce don de grâce peut nous combler et doit nous pousser à demeurer en lui par la mise en pratique de l'amour entre nous:

«Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon *agapè*. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon *agapè*, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son *agapè*. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a *iiagapè* plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.»¹⁸

2.1 Corinthiens 13

Ce texte fait partie des plus connus du Nouveau Testament. A la célébration de l'amour éternel de Dieu, s'ajoute une description tout à fait concrète qui semble être un portrait du Christ:

agapè prend patience, *Yagapè* rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid; il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il

¹⁸. Jean 15:9-14.

n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice; mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout; il croit tout; il espère tout, il endure tout. *Uagapè* ne disparaît jamais...

Maintenant donc ces trois-là demeurentHa foi, 1 espérance et *Vagapè* mais *Vagapè* est le plus grand.»¹⁹

3.1 Jean 4

Dans cette épître, l'apôtre Jean poursuit la réflexion sur 1 *agapè* dans la droite ligne de son Evangile en nous proposant une méditation des paroles du Chnst éprouvées par des années de témoignage. La dimension des incidences pratiques est développée en symbiose avec la manifestation divine de *Vagapè*. Notre réflexion atteint son sommet dans ce passage, car *Vagapè* y définit Dieu lui-même dans une formule dont la sobriété n'a d'égal que la profondeur:

«Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres car *Vagapè* vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est *agapè*. Voici comment s'est manifesté *Vagapè* de Dieu au milieu de nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici ce qu'est *Vagapè* ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.»²⁰

Pour conclure

Les citations des écrits sacrés monothéistes et de commentaires avisés auront permis, je l'espère, de se faire une idée un peu plus précise de la façon dont s'articule le concept de l'amour chez les peuples du Livre. Dans les remarques conclusives qui suivent, je propose un triple regard qui ne préjuge en rien de la qualité des individus et qui vise simplement à mettre en valeur les balises posées sur les chemins de l'amour.

¹⁹.1 Corinthiens 13:4-8 et 13.

²⁰. 1 Jean 4:7-11.

En premier lieu, il faut admettre qu'au niveau de la mise en pratique de l'amour, les tenants de chacune des trois religions monothéistes sont unis dans un même constat d'infidélité par rapport aux injonctions de leurs écrits sacrés²¹; si les chemins de l'amour sont bien balisés, ils n'ont par été suffisamment empruntés pour autant et les herbes folles de la zizanie ont eu tout loisir de s'y installer jusqu'à les rendre presque invisibles.

Deuxièmement, si à l'aube du troisième millénaire on ne trouve pas un *modus vivendi* pour des raisons prétendument religieuses, c'est un aveu de faiblesse et non le signe d'une foi forte et équilibrée; rien, dans la tradition chrétienne en particulier, ne saurait justifier le mépris ou une quelconque forme de persécution de ceux qui croient différemment.

Et, enfin, à propos de balises, il me semble que le Coran, dans son souci de préserver jalousement l'altérité de Dieu, reste en-deçà du concept chrétien de *Vagapè*. Il opère plutôt un retour à une vision pré-chrétienne, et encore sans la belle audace de nombreux passages de l'Ancien Testament²². Car la «Bible juive» exprime et pressent l'essentiel au sujet de l'amour en présentant Dieu comme un Etre personnel dont l'amour est inépuisable; Hillel a su en tirer la quintessence. Pour en arriver au Nouveau Testament, il se confirme que *Vagapè* est bien un de ces mots clé qui dit l'essentiel de la foi chrétienne: rayonnant comme un soleil, rafraîchissant comme une source, riche et subtil comme un édifice de cathédrale. Ce concept de l'amour bénéficie de tout l'apport de l'Ancien Testament ainsi que de la littérature rabbinique. n va envahir le monde civilisé d'alors par le témoignage jusqu'au sang des premières générations chrétiennes et poser, entre autres, les bases de la liberté religieuse dans le monde²³. Le mot de la fin est laissé à un commentateur de cette époque, chrétien cette fois-ci, et pape de surcroît:

«Que celui qui possède l'amour du Christ exécute les commandements du Christ. Ce lien de la charité de Dieu, qui peut la raconter? Qui peut exprimer sa suprême beauté? La hauteur

21. C'est le constat auquel aboutit le psychanalyste D. Sibony dans son ouvrage intitulé *Les trois monothéismes* (Paris: Seuil, 1992).

22. La question reste ouverte de déterminer si le Coran plaide plutôt en faveur de la tolérance envers les autres croyants (réelle mais relative envers les «peuples du Livre») ou s'il fait souffler le vent parfois intransigeant de la défense et de la conquête musulmanes; les deux écoles ont leurs adeptes.

23. Cf. D. Bourgeois, «L'avenir de l'Eglise: un point de vue catholique romain», *La Revue réformée* (n° 208, juin 2000), p. 19.

où nous emporte la charité est ineffable. La charité nous unit à Dieu, la charité «couvre la multitude des péchés». La charité endure tout, supporte tout. Rien de bas en elle, rien de superbe. La charité ne crée pas la division, la charité ne pousse pas à la rupture, la charité accomplit tout dans la paix. La charité mène à la perfection tous les élus de Dieu et, sans elle, rien ne plaît à Dieu. Par la charité, le Maître nous a attirés à lui. Par sa charité envers nous, Jésus-Christ notre Seigneur, selon la volonté de Dieu, a versé son sang pour nous, offrant sa chair pour notre chair, sa vie pour nos vies.»²⁴

24. «Première épître de Clément aux Corinthiens, chap. 49 (fin du *Pères apostoliques*, (Paris: Seuil, 1980). »¹
1^{er} siècle)» in *Les*

TABLE DES MATIÈRES

Le Dieu du Coran est-il le Dieu de la Bible?

Pierre Berthoud

5

Jésus dans l'Évangile et dans le Coran

Alain Georges Martin

17

Judaïsme, christianisme, islam: les chemins de l'amour?

Antoine Schluchter

27

Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont
considérés comme les «trois religions du
Livre». Mais le livre en question est-il le
même? Leur «monothéisme» fait-il
référence au même Dieu ? Ne serait-il pas
plus approprié de parler de
«monothéismes» au pluriel? Les religions
du Livre seraient-elles comme trois chemins
conduisant au même salut?

Bien des questions se posent en un temps
de dialogue interreligieux.

Les auteurs de cette brochure invitent le
lecteur à se pencher sur les points
communs et les différences fondamentales
des trois religions, principalement du
christianisme et de l'islam, sujet
d'un grand intérêt dans le
contexte mondial et social de
ce début de siècle.

ÉDITIONS KERYGMA